

Artilleurs canadiens-français dans la bataille d'Allemagne (novembre 1944 - mai 1945) (suite)

Jacques Gouin

Volume 17, Number 4, mars 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302312ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302312ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gouin, J. (1964). Artilleurs canadiens-français dans la bataille d'Allemagne (novembre 1944 - mai 1945) (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(4), 504–530. <https://doi.org/10.7202/302312ar>

ARTILLEURS CANADIENS-FRANÇAIS DANS LA BATAILLE D'ALLEMAGNE

(novembre 1944 - mai 1945)*

7e article

DANS LE SAILLANT DE NIMÈGUE

SITUATION PARTICULIÈRE DU RÉGIMENT DANS LE SAILLANT DE NIMÈGUE

Pendant les trois mois qui s'écoulèrent entre le 8 novembre 1944, date de la fin de la bataille de l'Escaut, et le 8 février 1945, date du déclenchement de la dernière offensive d'envergure du 21^e groupe d'armées dans le nord de l'Allemagne, l'activité du Régiment se confondit en quelque sorte avec celle de l'armée canadienne. A cette exception près, toutefois, que, s'il faut en croire le lieut.-col. Gagnon (et il n'y a aucune raison de douter de l'information toujours précise de l'ancien commandant du Régiment), ce dernier fut probablement le seul régiment d'artillerie de l'armée canadienne qui se soit déplacé aussi souvent au cours de cette période. Ainsi, entre le 24 novembre 1944 et le 7 février 1945 seulement, le Régiment occupa 13 positions différentes autour de Nimègue et de Tilbourg¹. Et, pour des raisons restées plus ou moins obscures, chaque déplacement du Régiment lui était indiqué comme urgent, de sorte que chacun dut s'effectuer avec la rapidité qu'on devait attendre d'une unité d'élite. Il convient d'ajouter que, malgré tous ces déplacements, destinés surtout à semer la confusion chez l'ennemi, le Régiment joua un rôle offensif très marqué, surtout dans le secteur de Tilbourg, où il appuya deux opérations visant à éliminer une tête de pont ennemie au sud de la Meuse. Même si ces deux

* Voir notre *Revue*, XVI: 240-253, 353-368, 536-548; XVII: 70-86, 244-257, 325-339.

¹ Lieut.-col. J.-H.-R. Gagnon et lieuts P.-L. Côté, J.-R. Gouin et P.-M. Pelletier, *The History of the 4th Canadian Medium Regt RCA*, Hollande, texte dactylographié (1945), 12-13.

opérations, entreprises successivement par les Polonais et les Britanniques, échouèrent, on rapporte que le tir du Régiment fut "rapide et précis". Enfin, dernière caractéristique de la situation particulière du Régiment dans le dispositif général de l'armée canadienne, à cette époque: il se trouvait constamment dans la trajectoire des bombes volantes ennemies (V-1), dont plusieurs, du reste, s'abattirent sur ses positions; sans compter qu'il se trouvait également sur l'axe central d'une attaque possible de parachutistes allemands, qui fut longtemps redoutée mais qui, heureusement, ne vint jamais³.

L'activité exceptionnellement mouvementée du Régiment, à cette époque, est d'autant plus remarquable que, s'il faut en croire l'historien officiel de l'armée canadienne pendant la seconde guerre mondiale, après la bataille de l'Escaut, les trois divisions de l'armée canadienne étaient épuisées et qu'une période stationnaire de trois mois devait succéder, la seule de toute la campagne du nord-ouest de l'Europe. En fait, affirme le col. Stacey, pendant trois mois exactement, soit du 8 novembre 1944 (cessation de toute résistance allemande dans l'île de Walcheren) jusqu'au 8 février 1945 (début de la bataille de la Rhénanie), aucune opération d'envergure n'eut lieu sur le front du général Crerar, commandant de la 1^{re} armée canadienne⁴.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE DANS LES ARDENNES ET L'ARMÉE CANADIENNE

Il faut dire que cette période d'inactivité relative eût été de plus courte durée si l'ennemi n'avait pas déclenché son offensive dans les Ardennes à la mi-décembre 1944, puisque les plans anglo-canadiens de l'offensive décisive contre l'Allemagne étaient prévus pour le début de janvier 1945. C'est dire que, sans toucher directement la 1^{re} armée canadienne, si ce n'est pour la tenir en constant état d'alerte, de crainte d'une extension toujours

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ Colonel C. P. Stacey, *Histoire officielle de la participation de l'armée canadienne à la seconde guerre mondiale: la campagne de la victoire: les opérations dans le nord-ouest de l'Europe (1944-1945)* (Ottawa, Imprimeur de la Reine et contrôleur de la papeterie), 452.

possible de l'offensive allemande vers le nord-ouest, le "dernier coup de dés de Hitler" dans les Ardennes retarda d'environ cinq semaines le déclenchement de l'offensive finale du 21^e groupe d'armées en Allemagne ⁵.

MENACE ALLEMANDE CONTRE LE RÉGIMENT

En réalité, comme le fait observer un historien récent de cette période de la guerre, l'éclatement du front allié entre Aix-la-Chapelle et Luxembourg consacrait trois mois d'une "drôle de guerre" (sept.-oct.-nov. 1944) plus courte mais plus dure que celle de 1940 ⁶. Ce même historien résume en ces termes le climat de l'époque :

La débâcle allemande de l'été, les offensives russes de l'automne, le pilonnement des bombardements alliés sur les usines et les voies ferrées du Reich, l'optimisme des vainqueurs, tout garantissait la fin de la guerre pour les dernières semaines de 1944. [Or, par suite de l'offensive allemande dans les Ardennes, en décembre 1944]... Toute l'Europe s'abandonne à la peur, toute l'Europe internée sombre dans le désespoir ⁷.

Dans ce climat de panique générale, qui se manifeste dès le coup de boutoir allemand du 16 décembre, que devait être la situation particulière du 21^e groupe d'armées, et, par conséquent, du Régiment ? Pas très confortable, à vrai dire, car, affirmait plus tard le général Hasso von Manteuffel, commandant de la 5^e armée Panzer, le but ultime de l'offensive des Ardennes était l'encerclement et la destruction du 21^e groupe d'armées ⁸.

Et cette menace n'était pas un vain mot, puisque, dans le *Journal de guerre* du maréchal von Rundstedt, commandant en chef de l'offensive, on relève le passage significatif suivant, daté du 16 décembre 1944 :

⁵ *Ibid.*

⁶ Jacques Nobecourt, *Le Dernier coup de dés de Hitler: la bataille des Ardennes* (Paris, Laffont, 1962), 6.

⁷ *Ibid.*, 15.

⁸ Stacey, *op. cit.*, 467.

Si les opérations du groupe d'armées B continuent de donner d'aussi bons résultats que ceux qu'il est possible d'entrevoir maintenant, et si nous pouvons progresser rapidement en direction d'Anvers, une avance de puissants éléments de la 25^e armée au-delà de la Meuse inférieure pourrait contribuer sensiblement au succès [de l'ensemble de l'opération] en complétant le vaste encerclement des forces ennemies au nord du front sur lequel porte l'attaque⁹.

Le général Kurt Student, pour sa part, commandant du groupe d'armées H faisant face au 21^e groupe d'armées, disposait d'un bataillon de parachutistes expressément destinés à détruire les positions d'artillerie de l'armée canadienne¹⁰.

C'est dire que le Régiment ne devait guère connaître de répit pendant toute cette période, relativement calme pour le reste de l'armée canadienne dans le saillant de Nimègue.

IMPORTANCE DU SAILLANT DE NIMÈGUE

C'est le 9 novembre exactement que le saillant de Nimègue passait sous l'autorité de l'armée canadienne, après avoir relevé du 30^e corps britannique, par suite de l'opération "Market-Garden" destinée à assurer la prise d'Arnhem. Voici comment le lieutenant-général Simonds, commandant du 2^e corps canadien, définissait l'importance de la tâche désormais dévolue à l'armée canadienne, dans une directive datée du 6 novembre :

La tête de pont de Nimègue est la plus précieuse parcelle de terrain sur le front du 21^e groupe d'armées. C'est notre seul passage sur le bras principal du Rhin. Si les Allemands acceptent la bataille à l'ouest du Rhin, le côté oriental de la tête de pont de Nimègue constituera une base d'où une attaque pourrait être lancée contre le flanc nord du front allemand. Si l'ennemi se replie sur la rive orientale du Rhin, elle constituera une base d'où un assaut, au-delà du Bas-Rhin, nous porterait de l'autre côté du bras principal du Rhin.

⁹ *Ibid.*, 473 (cité).

¹⁰ *Ibid.*, 474.

Il est douteux qu'on puisse construire, en hiver, des ponts militaires sur le cours inférieur du Rhin. Par conséquent, le pont de Nimègue a pour nous la plus grande importance et doit être protégé contre toutes les formes d'attaque ¹¹.

Voyons maintenant comment le Régiment allait se comporter pendant cette nouvelle étape de la campagne du nord-ouest de l'Europe.

LE RÉGIMENT À L'AVANT-GARDE

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le Régiment s'installait près de Loenen, au nord du Waal, à quelques milles de Nimègue et au sud d'Arnhem, le 11 novembre. Bien qu'il fût toujours sous le commandement du 2^e groupe, il relevait dès lors, pour les fins des opérations prochaines à venir, du commandement du 116^e régiment de compagnie britannique, avec le 12^e régiment canadien de compagnie. Ce nouveau groupe d'artillerie devait appuyer la 101^e division aéroportée américaine qui, de son côté, relevait du 2^e corps canadien ¹². Le Régiment se trouvait alors parmi les troupes canadiennes les plus près de l'Allemagne, et le pont de Nimègue, tout près, devenait la cible de choix de l'ennemi.

Le 12 novembre, le capitaine Moss et son groupe spécial revenaient de leur mission dans l'île de Walcheren, avec le rapport suivant, qui était certes de nature à accroître la fierté du Régiment: le commandant du 4^e régiment de commandos avait été si satisfait du tir du Régiment qu'il avait écrit au QG de l'armée canadienne pour l'informer que, si jamais son unité était appelée à effectuer une autre opération analogue, le 4^e Régiment, et nul autre, devait en assurer le soutien ¹³.

PREMIER REcul DU RÉGIMENT

A 1 h. 15, ce même jour, le Régiment recevait pour la première fois un ordre de repli. C'est que les Allemands, ayant fait

¹¹ *Ibid.*, 454 (cité).

¹² *Journal de guerre* du Régiment, XXXII: 4.

¹³ *Ibid.*, 5.

sauter les digues dans l'île faisant face à Nimègue, le niveau de l'eau menaçait d'inonder les positions du Régiment. Ce dernier, avec une rapidité exceptionnelle, se replia au sud du Waal pour s'établir entre Ewick et Winssen. Ce recul n'avait certes rien d'inquiétant, car, ce même jour, huit officiers partaient en permission : les capitaines Clermont et Hurtubise, pour Anvers, et les lieutenants Caron, Lalonde, les deux Pelletier, Bégin et Scheuer pour Bruxelles ¹⁴.

REPRISE D'ACTIVITÉ

Le lendemain, tout était calme sur le front du Régiment, qui ne devait tirer que 7 obus dans la journée. La seule activité sur tout le front allié se manifestait alors autour de Metz, où le général Patton avait commencé à encercler la forteresse. Deux autres officiers du Régiment, les lieutenants Malouin et Gouin, partaient à leur tour en permission pour Anvers ¹⁵.

Le 15 novembre, le Régiment enregistrait deux nouveaux blessés : le canonnier Munro et le lance-caporal Côté, tous deux atteints par les éclats d'un obus ennemi. Le lendemain, à midi, le Régiment engageait un poste d'observation ennemi et, à 9 h. 30 du soir, se livrait à un tir de contre-batterie ¹⁶.

Le 17 novembre, un observateur de l'artillerie américaine dirigeait le tir du Régiment, qui fut efficace, semble-t-il, puisque cet observateur rapportait ensuite qu'un poste d'observation ennemi avait été détruit, que des mitrailleuses avaient été neutralisées, que 8 pièces de 105 mm avaient été réduites au silence et qu'une fumée noire montait des positions d'artillerie ennemies. C'était un résultat assez appréciable à inscrire à l'actif d'un seul régiment d'artillerie, surtout si l'on tient compte du fait qu'à ce moment-là l'armée canadienne n'était engagée dans aucune opération d'envergure, alors que, directement au sud d'elle, six armées alliées (2^e britannique, 9^e, 1^{re}, 3^e et 7^e américaines et 1^{re} française) venaient de déclencher une offensive de grand style tout le long de la frontière allemande ¹⁷.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, 5-6.

¹⁶ *Ibid.*, 6.

¹⁷ *Ibid.*, 7.

Malgré l'inactivité relative de l'armée canadienne, un changement semblait vouloir bientôt se produire, puisque le 18 novembre le commandant du Régiment était convoqué au QG du 2^e groupe pour y recevoir des instructions en vue d'un nouveau déplacement. En fait, le même jour, le major Archer faisait la reconnaissance de la prochaine position, qu'il terminait le lendemain avec le capitaine Laplante. Il s'agissait d'une nouvelle position au sud-est de Nimègue, que le Régiment devait occuper quelques jours plus tard. Des rumeurs circulaient, en effet, selon lesquelles ce serait bientôt au tour de l'armée canadienne à bouger¹⁸. Ces rumeurs n'empêchaient pas, toutefois, la tenue d'une soirée dansante à Nimègue, pour les officiers du Régiment, qui se révéla un grand succès, grâce aux talents d'organisation du major Archer et du lieutenant Bourbonnière¹⁹.

MAINTIEN DU CARACTÈRE CANADIEN-FRANÇAIS DU RÉGIMENT

Le lieutenant-colonel Gagnon, qui avait à cœur de maintenir le caractère canadien-français du Régiment, voyait ses démarches couronnées de succès, le 21 novembre, alors qu'il obtenait des autorités supérieures de l'armée l'autorisation de "rapatrier" au Régiment tous ceux qui, par suite de blessures ou de maladies, avaient été postés à des unités de langue anglaise. En fait, deux jours plus tard, 15 canonniers de langue française, qui avaient été postés aux 3^e et 7^e régiments (de langue anglaise), rentraient au bercail. Ce même jour, après que le major Archer et le lieutenant Scheuer eurent effectué une sixième reconnaissance de la prochaine position du Régiment, ce dernier s'établissait vers midi à Beuningen, à deux milles environ de Nimègue, sur le pire terrain connu depuis les manœuvres d'Angleterre. La troupe "D", pour sa part, ne parvenait qu'à mettre un seul canon en batterie, alors que l'équipe des topographes devait travailler jusqu'à 4 heures du matin pour parvenir à assurer la position exacte de chaque canon²⁰.

¹⁸ *Ibid.*, 7-8.

¹⁹ *Ibid.*, 8.

²⁰ *Ibid.*, 8-9.

OFFENSIVE TERRESTRE ET AÉRIENNE DES ALLIÉS

Entre-temps, l'offensive des six autres armées alliées sur le front ouest n'avait cessé de progresser vers la frontière allemande, l'avance la plus spectaculaire étant celle de la 1^{re} armée française de Lattre de Tassigny qui, au cours des quatre derniers jours, avait progressé de 50 milles pour atteindre le Rhin juste au nord de la frontière suisse ²¹.

Sauf un programme de tir de harcèlement, organisé par le 2^e corps canadien, le Régiment n'était guère occupé à cette époque. D'autre part, l'aviation alliée ne cessait de semer la destruction et la terreur au cœur même de l'Allemagne, en prévision d'une offensive décisive. Voici ce qu'écrivait à ce propos, le 26 novembre, un officier du Régiment :

Notre secteur est assez calme ces jours-ci, quoique nous assistions, fréquemment avec une indifférence incroyable, créée par l'habitude, aux prouesses de notre aviation. Je me demande pourquoi l'Allemagne continue à résister sans espoir à la supériorité grandissante de notre machine militaire . . . J'espère toujours que l'effondrement final nous prendra par surprise et que ce sera bientôt ²².

MONTGOMERY, EISENHOWER ET LE PROJET D'OFFENSIVE
ANGLO-CANADIENNE DANS LE NORD DE L'ALLEMAGNE

Vers la fin de novembre, le maréchal Montgomery, commandant en chef du 21^e groupe d'armées, n'était pas satisfait de la situation sur le front allié. En fait, le 30 novembre, il écrivait au général Eisenhower pour lui dire que la stratégie alliée avait échoué. Aussi, l'impétueux maréchal recommandait-il la tenue sans délai d'une conférence destinée à éclaircir la situation. Cette conférence eut lieu à Maestricht, le 7 décembre, et c'est à cette occasion que le plan d'offensive entre la Meuse et le Rhin reçut sa forme définitive, plan qui fut cependant bouleversé par l'offensive allemande dans les Ardennes, déclenchée le 16 décembre. Lors de cette conférence, Montgomery avait de nouveau

²¹ *Ibid.*, 9.

²² Archives de l'auteur [Nimègue], 26 nov. 1944.

exhorté Eisenhower à confier à deux commandants distincts le front au nord des Ardennes et celui au sud des Ardennes. Bien qu'à cette époque l'offensive allemande ne fût nullement prévue par le haut commandement allié, la suite des événements donna en quelque sorte raison à Montgomery, puisque ce dernier fut appelé précisément à assumer la direction du front au nord des Ardennes, dès le début de l'offensive allemande dans ce secteur. Il convient de souligner ici la difficulté dans laquelle se trouvait Eisenhower, du fait que, le 1^{er} décembre, sur 68 divisions alliées sur le front occidental, les Américains en comptaient 44, de sorte qu'il lui était difficile d'obtempérer aux désirs de Montgomery ²³.

CONTRE-ATTAQUE REPOUSSÉE PAR L'ARTILLERIE CANADIENNE

Entre le 1^{er} et le 3 décembre, le Régiment se déplaçait trois fois "dans les pires conditions imaginables ²⁴". A 6 heures du matin, le 4 décembre, trois cibles étaient attribuées au Régiment par le 2^e groupe, lesquelles devaient être engagées aussitôt, car les Allemands avaient déclenché une contre-attaque dans le nord-est de l'île, entre Arnhem et Nimègue, à la suite de l'inondation de la région. Cette contre-attaque fut repoussée grâce au tir concentré de tous les canons du 2^e groupe. Le Régiment, pour sa part, tirait 26 obus par canon ²⁵. Le lendemain, le Régiment engageait un duel d'artillerie, qui se poursuivait par intermittences toute la journée. Ce même jour, un expert en camouflage survolait les positions des canons de l'armée canadienne afin d'en vérifier l'efficacité. Or, signe révélateur de l'ingéniosité des canonnières canadiens-français, cet expert put repérer les canons de tous les régiments d'artillerie de l'armée canadienne, sauf ceux du 4^e Régiment ²⁶ !

RÉSUMÉ DE LA SITUATION AU DÉBUT DE DÉCEMBRE

Voici comment, le 7 décembre, un officier du Régiment résumait la situation à l'époque :

²³ Stacey, *op. cit.*, 462-463-464.

²⁴ Archives de l'auteur [Nimègue], 4 déc. 1944.

²⁵ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIII: 1.

²⁶ *Ibid.*, 2.

Depuis environ un mois, alors que nous terminions la libération d'Anvers et de l'embouchure de l'Escaut, les prochaines opérations de notre armée semblent très vagues, à moins qu'un grand secret ne soit à la base de tout ceci... Apparemment, on s'est rendu compte que la guerre ne se terminerait pas, tel qu'espéré, avant Noël, et on se prépare à hiverner ! On annonce, pour corroborer cette supposition, des congés à Paris et en Angleterre. Il est donc plus que probable que nous n'en finirons pas avant le printemps²⁷.

Dans cette même lettre, il ajoutait les réflexions suivantes sur les effets de l'inaction chez des combattants avides d'en finir au plus tôt avec la guerre :

Il n'y a rien de pire que l'inaction au front, c'est le grand facteur qui puisse détruire le moral des troupes complètement. Nous regrettons tous les péripéties mouvementées de notre course mémorable avec les Polonais, de Caen jusqu'en Belgique. Là, au moins, il y avait de l'excitation, et les jours passaient vite. Mais maintenant chacun rentre au bureau le matin avec la même question sur les lèvres : "Qu'est-ce qui se passe ?" — Invariablement, l'officier de service répond bêtement : "Rien" — Et les jours se succèdent avec la même monotonie inexorable²⁸.

Malgré cette inactivité apparente du front anglo-canadien, l'Allemagne n'en continuait pas moins de ployer sous le poids de plus en plus accablant de l'offensive aérienne stratégique de l'aviation anglo-américaine, comme en fait foi cet autre extrait de cette même lettre :

La destruction systématique entreprise par le *Bomber Command* et par la *U.S. Air Force* continue toujours avec une furie qui augmente constamment en intensité. Comment les Allemands peuvent-ils résister encore à ce massacre inhumain, je me le demande ! Il faut avoir vu certains quartiers de Londres, d'Exeter, de Bristol, de Portsmouth, de Caen, de Vaucelles, et d'autres villes anéanties pour

²⁷ Archives de l'auteur [Nimègue], 7 déc. 1944.

²⁸ *Ibid.*

se faire une idée du spectacle lamentable qui doit exister en Allemagne tous les jours. Et, pourtant, ils ne veulent pas lâcher ²⁹.

FIGURE INOUBLIABLE

Le moment nous paraît ici opportun, alors qu'une certaine accalmie règne sur l'ensemble du front, pour évoquer une autre figure pittoresque et inoubliable du Régiment. Celui-ci comptait bien d'autres personnalités attachantes qui mériteraient plus qu'une simple mention dans une histoire régimentaire. Mais comme il serait trop long de faire le portrait de tous ceux qui mériteraient de passer à la postérité, nous en avons choisi un en particulier, qui nous paraît être le plus typique du Canada français traditionnel. Nous l'appellerons tout simplement "Jos". Tous ceux qui ont servi dans les rangs du Régiment le reconnaîtront sans plus de précision.

"Jos" est né quelque part dans le comté de Témiscouata. Sa vie antérieure à sa carrière militaire nous étant tout à fait inconnue, disons qu'au moment où nous l'avons rencontré (il devait alors avoir dans la quarantaine) il ne savait encore ni lire ni écrire. C'est dire que son avancement dans la hiérarchie militaire resta toujours assez limité. De fait, il est entré dans l'armée à titre de "batman" (ordonnance d'officier), et il en est sorti avec le même "grade". Mais "Jos" n'était pas un "batman" comme les autres. Intelligent comme seul un Canadien français peut l'être, rusé comme un Normand et dévoué comme un chien fidèle à son officier, "Jos" était aimé de tous. Diplomate à sa manière, il réussissait même à avoir l'oreille du commandant, à qui il servait, à l'occasion, de chauffeur et d'estafette. Physiquement, plutôt gringalet, les yeux petits et toujours souriants, "Jos" n'était pas seulement aimé, — voire parfois redouté, — de ses collègues "batmen", mais il avait également le don de se gagner le cœur de l'élément féminin... et autre chose aussi, à l'occasion.

Ainsi, — l'idylle remonte au séjour du Régiment à Maldegem, — il fit un jour la conquête d'une jeune Bruxelloise de dix-

²⁹ *Ibid.*

huit ans. A l'insu de son officier, "Jos" parvint à courtiser sa dulcinée jusqu'en décembre, ce qui veut dire qu'il lui fallut réaliser des prodiges de dissimulation, car nul ne s'en aperçut jusque-là. Or, un jour, parti en permission pour Bruxelles, il ne revint pas à la date prévue. Tout le Régiment fut en émoi, y compris le commandant. Enfin, après une escapade de seize jours, "Jos" rentrait au bercail, après avoir été cueilli par la prévôté militaire à Gand. Comme une cour martiale l'attendait, il avait l'air piteux. Et, pour empirer les choses, comme le rapportait son officier, il avait cru bon "de devenir père avant de se marier"³⁰. Le 14 janvier 1945, "Jos" recevait sa sentence du commandant: 28 jours de solde ! Ce qui ne l'empêcha pas de rester fidèle à sa belle Bruxelloise. En fait, toujours fin diplomate, "Jos" parvint à obtenir du commandant la permission d'épouser l'objet de sa passion. Dans l'intervalle, son officier en fut quitte "pour lui composer une lettre d'amour chaque soir"³¹. Mais là ne s'arrêta pas les tribulations de son officier. En effet, il dut lui servir de père au mariage, et de parrain au fruit de son amour. Par la suite, "Jos" fut heureux avec sa Bruxelloise, et il est à présumer, comme on dit dans les contes de fées, "qu'ils eurent de nombreux enfants".

L'OFFENSIVE FINALE EST CONFIEE À L'ARMÉE CANADIENNE

Il est temps de revenir à des événements plus prosaïques. Le 7 décembre, le maréchal Montgomery téléphonait au général Crerar, commandant de l'armée canadienne, pour l'informer que la prochaine opération du 21^e groupe d'armées à travers le Reichwald, au sud-est de Nimègue, serait confiée à l'armée canadienne. A ce moment-là, l'offensive allemande dans les Ardennes n'étant pas prévue, l'opération canadienne était fixée au début de janvier 1945, au plus tard³². Malgré cette opération en perspective, le Régiment n'en organisait pas moins activement les préparatifs en vue de la fête de Noël. Déjà, le major Archer avait retenu une salle de danse³³. Même le brigadier Leggatt

³⁰ *Ibid.*, 27 déc. 1944.

³¹ *Ibid.*, 14 janvier 1945.

³² Stacey, *op. cit.*, 463.

³³ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIII: 4.

(nouveau commandant du 2^e groupe, qui avait succédé au brigadier Suttie) espérait obtenir une suspension d'activité pour le Régiment pendant la messe de minuit, afin que ce dernier puisse s'acquitter de ses devoirs religieux selon la tradition canadienne-française ³⁴.

MONTGOMERY HONORE DES MEMBRES DU RÉGIMENT

Le 12 décembre, deux officiers et deux soldats du Régiment recevaient du commandant en chef, le maréchal Montgomery, un certificat de bon service. Il s'agissait du capitaine Laplante, du lieutenant Stafford, du lance-sergent J.-N. Daoust de la 58^e batterie et du canonnier R.-C. Clements de la 50^e batterie. Le commandant leur adressait à chacun une lettre de félicitations le même jour ³⁵.

PROJETS ALLEMANDS

A cette même date exactement, au QG du maréchal von Rundstedt, à Ziegenberg, Hitler, Jodl et Keitel convoquaient une conférence d'officiers supérieurs allemands, en vue du déclenchement, quatre jours plus tard, de l'offensive dans les Ardennes. Hitler paraissait alors malade et abattu, rapporta par la suite le général Bayerlein. L'objet de l'offensive prévue, précisait Hitler, était de prendre Anvers en 14 jours et, du même coup, d'encercler le 21^e groupe d'armées en Hollande. Selon Hitler, la perte de forces si importantes obligerait le Canada à se retirer de la guerre ³⁶. On voit que la menace était grave, comme nous l'avons déjà fait observer plus haut. Or, chose assez étrange et qui est tout à l'honneur des mesures de sécurité prises par les Allemands, dans une directive datée du 16 décembre, à l'adresse de l'armée canadienne, Montgomery estimait que les Allemands étaient incapables désormais de lancer une offensive de grand style ³⁷ ! C'était précisément le jour où Rundstedt déclenchait sa foudroyante attaque.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, 5.

³⁶ Major M. Shulman, *La Défaite allemande à l'Ouest*, traduit de l'anglais par le capitaine de corvette, André Cogniet (Paris, Payot, 1948), 273-274.

³⁷ Stacey, *op. cit.*, 466.

PRÉPARATIFS DE LA FÊTE DE NOËL

La veille de ce 16 décembre fatidique, qui devait retarder de cinq semaines l'opération de l'armée canadienne en Allemagne, un officier du Régiment écrivait ce qui suit :

En ce moment, nous ne sommes *pas* encore en Allemagne, mais nos obus *tombent* en Allemagne... [C'est tout ce que la censure permettait de dire quant à la proximité du Régiment de la frontière allemande]... Le major Archer, de retour d'un congé à Paris, nous a dit qu'il avait fait un voyage merveilleux. Il a rendu visite à notre ambassadeur, le major-général Vanier... Les préparatifs se font allégrement pour célébrer Noël au nez des Boches ³⁸.

Afin de bien célébrer la Noël, le capitaine Laplante et le sergent-major Trottier partaient, le 17 décembre, pour Reims afin d'y chercher 200 bouteilles de champagne pour le Régiment ³⁹. Ce même jour, détail qu'ignorait sûrement alors le Régiment, le général Kurt Student, commandant du groupe d'armées "H" faisant face au 21^e groupe d'armées, s'apprêtait à attaquer les positions de l'artillerie canadienne, conjointement avec l'offensive dans les Ardennes. En effet, devait-il avouer plus tard à ses interrogateurs, après sa capture :

Je devais... utiliser un bataillon de mille parachutistes à laisser tomber dans les bois de Tilbourg, pour neutraliser la position d'artillerie canadienne... J'avais espéré lancer cette attaque le 24 décembre... elle fut remise au 27.

Mais, comme ni le général Sepp Dietrich ni le général von Manteuffel n'atteignit la Meuse, tel que prévu, Student dut renoncer à son projet ⁴⁰. C'est dire que, jusqu'au 27 tout au moins, une menace réelle planait sur le Régiment, bien que ce dernier n'en sût rien à l'époque. D'autre part, c'est dire aussi que la rumeur d'une attaque de parachutistes, qui circula autour de Noël, n'était pas sans fondement sérieux ⁴¹.

³⁸ Archives de l'auteur [Nimègue], le 15 déc. 1944.

³⁹ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIII: 1.

⁴⁰ Shulman, *op. cit.*, 301.

⁴¹ Stacey, *op. cit.*, 469.

PROJETS ANGLO-CANADIENS RETARDÉS

Le 19 décembre, Montgomery téléphonait à Crerar pour l'informer que la pénétration allemande sur le front de la 1^{re} armée américaine était "profonde et grave". Le soir même, le 30^e corps britannique, commandé par le lieutenant-général Brian Horrocks, quittait Boxtel pour Hasselt, à 15 milles à l'ouest de la Meuse, afin de se placer sous les ordres de la 2^e armée britannique et de pouvoir ainsi contre-attaquer sur le flanc nord-ouest des troupes allemandes engagées dans les Ardennes. Le lendemain, 20 décembre, la 1^{re} et la 9^e armées américaines étaient placées sous le commandement de Montgomery par Eisenhower. Du côté canadien, tous les plans de l'offensive "Véritable" (opération dans le nord de l'Allemagne), prévus pour le 1^{er} janvier 1945, étaient provisoirement remis à plus tard ⁴².

RUMEURS ALARMANTES

Le 21 décembre, la rumeur d'une descente de parachutistes allemands sur les positions du Régiment se précisait, car le commandant réunissait tous les officiers et sous-officiers, ce jour-là, pour les mettre en garde contre pareille éventualité, et dresser un plan de défense en conséquence ⁴³. Ce même jour, un officier du Régiment commentait comme il suit l'offensive allemande dans les Ardennes :

J'écoute en ce moment [à la radio] des commentaires au sujet de la grande contre-offensive allemande dans le secteur de la 1^{re} armée américaine. Il n'y a pas lieu de s'alarmer exagérément au sujet de cet effort désespéré de l'ennemi. Ce n'est peut-être qu'une manœuvre suprême du grand état-major allemand dans le but de forcer Hitler à demander la paix : car, en somme, cette masse allemande se jette dans la gueule du loup ⁴⁴.

Ce diagnostic était loin d'être exact, puisque, comme on le sait maintenant, c'est Hitler lui-même qui avait monté et ordonné

⁴² *Ibid.*, 467.

⁴³ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIII : 8.

⁴⁴ Archives de l'auteur [Nimègue], le 21 déc. 1944.

ce “dernier coup de dés”, contre l’avis même de ses généraux, qui savaient l’entreprise vouée à un échec certain. Mais cet officier du Régiment, ne voulant pas alarmer indûment les siens, faisait montre d’un optimisme qui, à la longue, lui donna raison. En effet, tôt ou tard, les Allemands devaient s’engouffrer dans la “gueule du loup”, ce qui se produisit dès le lendemain de Noël. N’empêche que, le 22 décembre encore, 12 divisions allemandes exerçaient une violente pression contre la 1^{re} armée américaine dans les Ardennes, et que des rumeurs circulaient parmi la population civile de Nimègue, selon lesquelles l’ennemi devait attaquer à l’aube de Noël dans ce secteur avec six divisions ⁴⁵.

Le 22 décembre, le capitaine Sévigny occupait un poste d’observation dans un moulin à vent, à quelque 300 verges de la frontière allemande. Il avait là une excellente observation, couvrant un arc de 180° ⁴⁶, et se trouvait ainsi en excellente posture pour faire porter le tir des canons contre toute tentative d’opération ennemie dans ce secteur. C’était d’ailleurs une possibilité que redoutait le général Crerar, puisque, le 23 décembre, il en faisait part à ses commandants de corps d’armée et qu’il leur soulignait la nécessité d’exercer une vigilance particulière autour de Noël ⁴⁷. De fait, ce même jour, le major Tremblay, de retour du QG de la 2^e division canadienne où il avait été attaché pendant quelque temps, rapportait que cette dernière s’attendait à une attaque imminente des Allemands sur ce front ⁴⁸.

LE RÉGIMENT CÉLÈBRE LA NOËL SELON LA TRADITION

Malgré tous ces signes de mauvais augure, le Régiment célébrait la messe de minuit traditionnelle, le 24 au soir. Le “padre” Lucien Clermont officiait, alors que le capitaine Poulin, le lieutenant Malouin et le lance-caporal Charron chantaient les hymnes d’usage, et que le lieutenant Paul Pelletier touchait l’orgue ⁴⁹. Comme l’écrivait un officier du Régiment, le jour de Noël: “En dépit des avertissements de Hitler par la radio

⁴⁵ Stacey, *op. cit.*, 470.

⁴⁶ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIII: 9.

⁴⁷ Stacey, *op. cit.*, 470.

⁴⁸ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIII: 9.

⁴⁹ *Ibid.*, 10.

d'Arnheim que nous aurions un Noël terrible, tout s'est déroulé dans le calme le plus parfait ⁵⁰”.

LA MENACE ENNEMIE EST CONJURÉE

Le lendemain de Noël, on apprenait que la 3^e armée américaine du général Patton avait enfin établi le contact avec la 101^e division aéroportée américaine du général MacAuliffe, qui était encerclée à Bastogne depuis plusieurs jours ⁵¹. On apprenait en outre que les besoins pressants du front russe avaient empêché l'attaque du général Student contre les positions d'artillerie canadienne. En effet, le général Guderian, chef suppléant de l'état-major général de l'armée allemande, s'était rendu au QG du maréchal von Rundstedt pour lui expliquer la nécessité d'envoyer une division d'infanterie pour sauver la situation critique des armées allemandes autour de Budapest. Rundstedt ayant ordonné aussitôt le transfert de la 711^e division allemande dans ce secteur, l'opération de Student contre les Canadiens devenait impossible ⁵². On pouvait dès lors considérer la bataille des Ardennes comme terminée, et le péril menaçant l'armée canadienne comme définitivement conjuré.

Le 28 décembre, le brigadier Leggatt, commandant du 2^e groupe, annonçait au Régiment la visite prochaine du lieutenant-général Simonds. Le même jour, le capitaine Sévigny, de son poste d'observation, engageait une compagnie de fantassins allemands, comprenant 2 mortiers, leur causant de lourdes pertes ainsi que la destruction d'un poste d'observation établi dans un clocher d'église ⁵³.

Le 29 décembre, le Régiment recevait l'ordre d'avancer à midi. Placé alors sous le commandement du 1^{er} corps britannique, le Régiment avança jusqu'à Horst, à environ 9 kilomètres au nord de Tilbourg. Le même jour, le lieutenant-général Simonds inspectait le Régiment ⁵⁴.

⁵⁰ Archives de l'auteur [Nimègue], le 25 déc. 1944.

⁵¹ Stacey, *op. cit.*, 470.

⁵² *Ibid.*, 474.

⁵³ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIII : 10.

⁵⁴ *Ibid.*, 11.

LE RÉGIMENT PARTICIPE À DEUX OPÉRATIONS LOCALES

Le 1^{er} janvier 1945, le Régiment revenait sous le commandement du 2^e groupe. Peu avant minuit, le commandant réunissait les officiers pour leur faire part d'une opération prévue pour le lendemain. Il s'agissait de deux patrouilles polonaises qui devaient, avec l'appui du Régiment, obtenir des renseignements sur les effectifs ennemis, sur leurs positions d'artillerie et sur leurs prochaines intentions. Ces deux patrouilles étaient en outre chargées de ramener des prisonniers pour fins d'interrogatoire. Pour cette opération, le major Tremblay et le lieutenant Caron devaient se rendre au QG du 19^e régiment d'artillerie de campagne et, de concert avec ce régiment, assurer l'appui du 4^e Régiment. Un tir de 200 obus par canon était prévu⁵⁵. Cette opération, du nom de "Trojan", était remise à plus tard, le lendemain, à cause d'une mauvaise visibilité. Afin d'ajuster sa défense locale en vue de cette opération, le Régiment se déplaçait à quelques milles plus à l'est, la 50^e batterie et la troupe "C" de la 58^e batterie occupant de nouvelles positions alors que la troupe "D" restait sur place. Ce jour-là, des centaines de bombes volantes (V-1) sillonnèrent le ciel, et quelques-unes s'abattirent non loin des positions du Régiment. En fait, vers l'heure du souper, l'une d'entre elles vint tomber tout près de la 50^e batterie et briser toutes les fenêtres du château où le major Lahaie avait établi son QG⁵⁶.

Le 3 janvier, même si l'opération "Trojan" était de nouveau remise à cause du mauvais temps, le commandant de l'artillerie polonaise persuadait le 2^e groupe d'adopter un programme de tir plus agressif, de sorte que de nombreux tirs de harcèlement eurent lieu le soir même et tôt le lendemain matin⁵⁷.

Tôt le matin du 5 janvier, deux bombes volantes (V-1) venaient s'abattre près des troupes "C" et "D" de la 50^e batterie, heureusement sans causer aucun dommage ni aucune perte. L'opération "Trojan" ne réussit guère, de sorte qu'il fallut en

⁵⁵ *Ibid.*, XXXIV: 1.

⁵⁶ *Ibid.*, 1-2.

⁵⁷ *Ibid.*, 2.

organiser une autre quelques jours plus tard. Cette fois, ce devait être des commandos des *Royal Marines* qui devaient se charger de l'opération, mais toujours avec le soutien du Régiment. Entre-temps, les bombes volantes ne cessaient de survoler les positions du Régiment, ce qui n'empêchait pas ce dernier de harceler constamment un canon allemand de 17 cm qui ne cessait de tirer sur le QG du 2^e groupe ⁵⁸.

C'est le 14 janvier seulement que la nouvelle opération, du nom de "Horse", était déclenchée en pleine nuit par le 47^e bataillon de commandos des *Royal Marines*, avec l'appui du Régiment. Vers midi, on apprenait avec effroi que des parachutistes ennemis avaient été lâchés près des positions du Régiment. Les canoniers de la troupe "A" de la 50^e batterie confirmaient ce rapport en disant avoir vu des objets tomber du ciel. Ce fut l'alerte générale au Régiment. Heureusement, à 8 heures du soir, on apprenait qu'il s'agissait tout simplement de fusées éclairantes qui, n'ayant pas fonctionné, avaient fait croire à la tombée de parachutistes ! Entre-temps, on apprenait que l'opération progressait très bien et que des prisonniers avaient déjà été capturés ⁵⁹.

Le lendemain soir, le Régiment participait à un violent duel d'artillerie, sans aucun dommage pour lui. Dans la journée, on avait appris que les Russes venaient de lancer une offensive de grand style dans le sud de la Pologne, sur un front de 60 milles, et qu'ils avaient déjà progressé de 40 milles dans les défenses allemandes ⁶⁰.

PROJETS ANGLO-CANADIENS DÉFINITIVEMENT ARRÊTÉS

Le 16 janvier, le maréchal Montgomery informait enfin le général Crerar que l'opération "Veritable" (offensive anglo-canadienne dans le nord de l'Allemagne) était définitivement fixée au 8 février. Deux jours plus tard, le 30^e corps britannique, les 51^e et 53^e divisions britanniques revenaient sous le commandement du général Crerar en vue de cette importante opération,

⁵⁸ *Ibid.*, 3-4-5.

⁵⁹ *Ibid.*, 6-7.

⁶⁰ *Ibid.*, 7.

qui devait marquer le commencement de la fin pour l'Allemagne ⁶¹. Ce même jour, d'autres bombes volantes s'abattaient sur les positions du Régiment, ainsi qu'un obus de 17 cm à 100 verges du QG régimentaire ⁶².

Malgré ce danger constant qui planait sur le Régiment, par suite du vol continu des bombes volantes au-dessus de ses positions, les amateurs de bridge ne s'en trouvaient guère dérangés, surtout le "padre", dont ce jeu était devenu en quelque sorte une vraie passion, comme en fait foi le passage suivant d'une lettre d'un officier du Régiment, en date du 17 janvier :

Je joue au bridge quelquefois avec le "padre", dont c'est devenu la passion. Chaque fois qu'il entre au mess, et qu'il voit quelques officiers à ne rien faire, il dit aussitôt, c'est assez drôle : "Ça va revirer en partie de cartes, c't' affaire-là !" Et, aussitôt, on s'attable pour jouer au bridge ⁶³.

ADMIRATION DES BRITANNIQUES ET DES POLONAIS

Le 18 janvier, le lieutenant Paul-Émile Dumont, qui avait fait partie du Régiment en Angleterre, déclarait ce qui suit à Jean-Charles Daoust, correspondant de guerre pour les journaux canadiens de langue française :

Si nos régiments canadiens-français d'infanterie se sont taillé une renommée des plus enviabes, il est également consolant de savoir qu'un régiment d'artillerie moyenne, composé de compatriotes, s'est acquis l'admiration non seulement des troupes britanniques mais aussi du haut commandement polonais sur le front de l'ouest... Il est maintenant question que la Pologne décerne à nos canonnières une de ses plus belles décorations...⁶⁴.

Nous verrons un peu plus loin à quel point la Pologne a tenu à manifester son admiration envers le Régiment, en lui accordant les plus hautes décorations jamais accordées à des troupes alliées.

⁶¹ Stacey, *op. cit.*, 482.

⁶² *Journal de guerre* du Régiment, XXXIV : 7.

⁶³ Archives de l'auteur [Nimègue], le 17 janv. 1945.

⁶⁴ Archives de Jean-Charles Daoust, journaliste au *Droit* d'Ottawa, qui a bien voulu en communiquer copie à l'auteur.

LES RUSSES ET LES BRITANNIQUES

Ce même 18 janvier, on apprenait que les Russes progressaient toujours à toute allure, pour ne se trouver qu'à moins de 20 milles des frontières allemandes, après avoir libéré Varsovie et Cracovie. On apprenait en outre que l'armée qui avait libéré Varsovie poussait vers l'Ouest pour atteindre la mer et ainsi isoler la Prusse orientale⁶⁵. "Ces jours-ci, écrivait un officier du Régiment, deux jours plus tard, nous sommes tous éblouis et remplis d'espoir par la formidable offensive russe qui éclipsa de beaucoup l'effort désespéré des Allemands dans le secteur des Ardennes⁶⁶." A propos du comportement des troupes anglaises qui étaient allées à la rescousse des Américains dans les Ardennes, voici un autre extrait de cette même lettre qui est assez amusant :

Il y a deux jours, nous étions relevés de ce secteur par un régiment "limey" [sobriquet donné aux Britanniques] qui revenait de Rochefort. Comme toujours, rien n'avait pu troubler le flegme de ces Anglais. Comme nous les pressions de questions au sujet de cette bataille, l'adjudant nous répondait : "We threw quite a few shells in that sector, but there was really nothing to be excited about !" C'est ce calme qui a sauvé l'Angleterre après Dunkerque. Et c'est ce qui m'étonne chaque jour. Ils sont incroyables, ces Anglais⁶⁷ !

LE RÉGIMENT EST FÉLICITÉ PAR LES BRITANNIQUES

Ce même 20 janvier, le Régiment effectuait un programme de tir qui permit aux Britanniques de reprendre le village de Zetten, que les Allemands avaient réoccupé quelques jours auparavant. Au cours de la même journée, le Régiment engageait des fantassins ennemis, au moyen d'un poste d'observation aérien. Deux de ses obus blessaient ou tuaient au moins une vingtaine d'Allemands. Aussitôt, le commandant de l'artillerie britannique téléphonait au Régiment pour le féliciter de son tir⁶⁸. Le lende-

⁶⁵ *Journal de guerre* du Régiment.

⁶⁶ Archives de l'auteur [Nimègue], le 20 janv. 1945.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Journal de guerre* du Régiment, XXXIV : 9.

main, le Régiment enregistrait d'autres succès en semant la mort chez les fantassins allemands et en réduisant leurs mortiers au silence. En fait, on rapportait que ces derniers avaient été "smashed to pieces"⁶⁹. Dès le lendemain, le Régiment recevait le message suivant de la 49^e division britannique :

Le commandant de l'artillerie de la 49^e division a exprimé la gratitude de la division pour l'appui assuré par les 3^e et 4^e régiments canadiens d'artillerie moyenne pendant l'attaque... L'ennemi a subi environ 1,000 pertes, y compris des prisonniers, et ces derniers nous disent qu'ils ont manqué de nourriture pendant quatre jours, ce qui atteste de la précision de votre tir de harcèlement. Pendant toute l'opération, les pertes ennemies ont été causées par le feu de l'artillerie⁷⁰.

Le 23 janvier, en prévision de l'opération "Veritable", le Régiment faisait la reconnaissance d'une nouvelle position sur le front de la 51^e division britannique. Des instructions avaient été reçues pour le creusage de fosses capables de recevoir 450 obus par canon. C'est dire que le tir d'artillerie destiné à accompagner cette opération allait être formidable⁷¹. Dès le lendemain, les seize positions des canons du Régiment avaient chacune leur réserve de 450 obus !

Le 25 janvier, le Régiment recevait une autre lettre de félicitations de la 49^e division britannique, à propos de son rôle dans la reprise du village de Zetten. Cette nouvelle lettre, signée du major-général G. H. Q. MacMillan, était ainsi conçue :

J'aimerais exprimer mes remerciements les plus chaleureux pour l'appui excellent qui a été fourni à ma division par les 3^e et 4^e régiments canadiens d'artillerie moyenne pendant la bataille de Zetten. Les pertes que vos canons ont infligées chez les Boches ont sans doute été très lourdes, et la précision de votre tir a contribué largement à leur défaite définitive⁷².

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*, 10 (citation traduite par l'auteur).

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*, 11.

UN OFFICIER DU RÉGIMENT EXPRIME SON ADMIRATION POUR LES POLONAIS

Le lendemain, dans une interview à Londres, le capitaine Dupuis déclarait ce qui suit à Jean-Charles Daoust, cette fois à l'honneur des troupes polonaises, avec qui le Régiment avait maintes fois travaillé :

Après la première brèche dans les fortifications allemandes [c'était après la chute de Caen], mon Régiment a appuyé une division polonaise. Nous avons été fiers de combattre avec eux. Leur exemple de bravoure, de courage et de ténacité dans la poursuite de la victoire nous a inspirés ⁷³.

OFFENSIVE RUSSE ET HUMOUR CANADIEN

Mais, en cette fin de janvier 1945, c'était l'avance spectaculaire des Russes qui retenait surtout l'attention. Le 28 janvier, on rapportait en effet que leurs troupes avancées, ayant contourné Poznam, se trouvaient désormais à moins de 100 milles de Berlin. Ce qui explique sans doute la plaisanterie suivante, racontée dans une lettre par un officier du Régiment le lendemain :

La grosse plaisanterie qui circule ces jours-ci (parue dans le *Maple Leaf* [journal de l'armée canadienne]), c'est le fantassin qui apprend le russe dans son "slit trench", s'attendant d'un jour à l'autre d'arriver face à face avec une patrouille russe ! C'est bon signe ⁷⁴ !

LE RÉGIMENT SE PRÉPARE POUR L'OFFENSIVE FINALE

Le 31 janvier, le Régiment avançait vers sa nouvelle position en vue de l'offensive imminente en direction de Clèves. C'est dans une cave exigüe que le QG régimentaire devait s'installer pour préparer un des plus formidables barrages de la guerre sur le front ouest ⁷⁵.

⁷³ Archives de Jean-Charles Daoust, 26 janv. 1945.

⁷⁴ Archives de l'auteur [Nimègue], le 29 janv. 1945.

⁷⁵ *Journal de guerre* du Régiment.

A la veille de cette dernière grande offensive, il conviendrait peut-être de résumer la situation générale sur le front ouest, vers la fin de l'année 1944. A cette fin, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter l'excellent exposé du major M. Shulman, tiré de son ouvrage, *La Défaite allemande à l'Ouest* :

Avec l'abandon de l'attaque proposée par Student au-delà de la Meuse, avec le repli de l'offensive des Ardennes jusqu'à la ligne de départ, avec Strasbourg restant solidement aux mains des alliés dans le Sud, et avec l'élimination de la poche de Colmar à la fin de janvier, il devenait évident que les plans d'offensive allemands pour l'hiver 1944-1945 avaient été tout à fait déjoués. Les efforts qu'ils avaient faits en décembre et en janvier avaient coûté aux Allemands des pertes se montant pour les seuls prisonniers de guerre à 110,000, élevant le nombre de ceux-ci au chiffre impressionnant de 800,000 depuis le jour du débarquement. Si l'on ajoute à ce total le nombre des tués ou grièvement blessés, on peut dire qu'en moins de huit mois la *Wehrmacht* avait perdu plus de 1,500,000 hommes sur le front de l'Ouest ⁷⁶.

Mais ce n'était pas tout. Sur le front de l'Est, les Allemands avaient également perdu au-delà de 1,500,000 hommes, de sorte qu'en moins d'un an l'Allemagne avait perdu plus de 3 millions d'hommes ⁷⁷.

L'offensive anglo-canadienne du début de février allait donc marquer en quelque sorte le coup de grâce de l'Allemagne hitlérienne. Mais de nombreux autres combats acharnés allaient devoir se livrer, car une fois rendus sur le sol allemand les alliés sentirent un véritable raidissement de la résistance ennemie.

Dès le 2 février, l'adjudant et le major Archer recevaient, lors d'une conférence tenue au QG du 2^e groupe, tous les renseignements nécessaires à la préparation du barrage qui devait se déclencher dans la nuit du 7 au 8 février, pour frayer la voie à nos troupes à travers la forêt du Reichwald ⁷⁸. Le même jour,

⁷⁶ Shulman, *op. cit.*, 304.

⁷⁷ *Ibid.*, 345.

⁷⁸ *Journal de guerre* du Régiment, XXXV : 1.

tous les véhicules étaient interdits sur les routes entre 6 heures du soir et 7 heures du matin, afin de ne pas nuire aux préparatifs gigantesques qui devaient se faire aux lignes avancées ⁷⁹.

LE SERGENT-MAJOR DU RÉGIMENT EST FÉLICITÉ
PAR LE HAUT-COMMISSAIRE DU CANADA À LONDRES

Le 4 février, le sergent-major régimentaire Trottier, qui avait récemment été décoré de la MBE, pour les services éclatants qu'il avait rendus au Régiment, recevait la lettre suivante du haut-commissaire du Canada à Londres, le très hon. Vincent Massey :

Permettez-moi de vous féliciter très chaleureusement de la décoration que vous avez reçue récemment. Les Canadiens de partout, je le sais, seront heureux de savoir que des services aussi éclatants que ceux que vous avez rendus ont ainsi été reconnus.

Avec mes meilleurs vœux, auxquels se joint M^{me} Massey, je demeure

Sincèrement vôtre,

V. Massey ⁸⁰

IMPORTANCE DE L'ARTILLERIE DANS L'OFFENSIVE FINALE

Dans la soirée du 6, et pendant une bonne partie de la nuit du 7 février, l'adjudant et l'officier du service des renseignements, le lieut. Philippe Malouin, étudièrent tous les plans de tir (barrages, tirs de harcèlement et tirs de concentration) prévus pour le lendemain soir. Le commandant, pour sa part, mettait tous les officiers au courant de ce qui se préparait dans le plus grand secret. L'opération "Véritable" allait enfin se déclencher à l'aube du 8 février, de concert avec d'autres opérations parallèles exécutées par les autres armées alliées sur tout le front ouest. Le plan général allié visait à détruire l'ennemi à l'ouest du Rhin, de Nimègue jusqu'à la frontière suisse, de faire progresser nos armées jusque-là, puis de traverser le fleuve si l'opération initiale réussissait ⁸¹.

⁷⁹ *Ibid.*, 2.

⁸⁰ *Ibid.* (citation traduite par l'auteur).

⁸¹ *Ibid.*, 3.

Pour ce qui est de l'importance de l'artillerie dans cette opération, voici comment le général Crerar l'expliquait :

Si les réserves de munitions — de 350 catégories — nécessaires à l'opération étaient alignées bout à bout sur une hauteur de 5 pieds, elles s'étendraient sur 30 milles de route. Le tonnage global fourni à l'artillerie de soutien jusqu'au troisième jour après le jour J équivaut en poids à la charge de bombes de 25,000 bombardiers moyens ⁸².

Cette masse formidable d'obus de tous calibres allait être déchargée par 1,864 canons, déployés autour de Clèves. Le barrage d'El-Alamein de 1942 devenait un jeu d'enfant, en comparaison de ce déluge de feu qui allait bientôt pleuvoir sur l'ennemi. Vers 11 heures, dans la soirée du 7 février 1945, après que le major Tremblay se fût rendu auprès de la 2^e division canadienne, le capitaine Dupuis auprès de la 3^e division canadienne, et le capitaine Sévigny au poste d'observation sur le front de la 2^e division, pour diriger le tir du Régiment à l'appui de l'opération, 700 bombardiers Lancaster de la RAF semaient la ruine et la désolation sur Clèves et sur Goch, les principales villes dans le secteur du Régiment. C'était le prélude à l'opération "Veritable".

TÉMOIGNAGE D'UN OFFICIER DU RÉGIMENT SUR LA VALEUR DES ARTILLEURS CANADIENS-FRANÇAIS

Le 8 février, alors qu'il était en permission à Londres, le capitaine Jean-Pierre Giroux, de la 58^e batterie, exprimait toute l'admiration et l'affection qu'il vouait aux artilleurs du Régiment, lors d'une interview accordée à Jean-Charles Daoust, qui rapporta ensuite ses propos de la façon suivante :

En septembre, expliquait le capitaine Giroux, [les artilleurs du Régiment] ont engagé l'ennemi au-delà de l'estuaire de l'Escaut, et moins de 24 heures plus tard ils aidèrent à écraser les Nazis pris au piège à Boulogne. Une "chevauchée" épique de 200 milles en 24 heures. A Gand, dans l'après-midi du 11 septembre, rappelait le capitaine Giroux, j'étais com-

⁸² Stacey, *op. cit.*, 485.

mandant de batterie. Le 13, je reçois l'ordre d'aller à St-Nicolas pour appuyer une brigade blindée des Polonais. Il s'agissait de sceller la poche de l'Escaut. A 2 heures de l'après-midi, nous quittâmes Gand et, à 6 heures, notre batterie était en position. La mission des Polonais était de pousser une pointe au nord de St-Nicolas jusqu'au port de Terneuzen. La poche partait de Bruges en suivant le canal Léopold. Au nord, c'était une partie de la Belgique et de la Hollande. A ce moment, nous étions la formation d'artillerie la plus avancée à l'intérieur. Les ordres arrivèrent bientôt de rallier Boulogne au plus vite. De 9 à 10 h. 30 du soir nous réussîmes à engager neuf cibles allemandes en Hollande... et à minuit nous étions sur le chemin de St-Nicolas à Boulogne. En 24 heures, nous fîmes 200 milles⁸³.

Ce témoignage d'un officier du Régiment, parmi bien d'autres, suffit à démontrer que les artilleurs canadiens-français du 4^e Régiment avaient fait leurs preuves, dans toutes les conditions possibles de combat, et qu'ils étaient prêts à entreprendre l'étape décisive qui devait conduire les alliés à la victoire finale en Allemagne.

(à suivre)

JACQUES GOUIN,

ex-lieutenant d'artillerie, diplômé en sciences politiques (Ottawa), correspondant canadien à la Revue d'Histoire de la 2e guerre mondiale (France), chef adjoint du Bureau des traductions et rédacteur de l'édition française du Journal de l'Armée canadienne, ministère de la Défense nationale, Ottawa.

⁸³ Archives de Jean-Charles Daoust, 8 février 1945.